

Paru dans l(es) édition(s): NARBONNE

**Un fils, une mère et une société à la dérive Dans
"Conversations avec ma mère", en représentation ce
soir encore, au Théâtre à 20 h 45, Didier Bezace
dépeint les retrouvailles forcées de deux êtres pétris
de solitude. Remarquable.**

Un fils, une mère et une société à la dérive
Dans "Conversations avec ma mère", en
représentation ce soir encore, au Théâtre à 20
h 45, Didier Bezace dépeint les retrouvailles
forcées de deux êtres pétris de solitude.
Remarquable.

Jaime téléphone à sa mère tous les jours. Un
rituel en vérité bien illusoire : il n'est pas
retourné la voir depuis belle lurette. Depuis
qu'il a décroché un boulot avec salaire
confortable, épousé sa femme et fait des
enfants. Jaime laisse sa mama vivre seule,
avec la bonne conscience de lui prêter un
appartement. Mais un beau jour, l'Argentine
entre en crise. Jaime perd son emploi.
Contraint d'hypothéquer ses biens, il décide
de vendre l'appartement où habite sa mère.
Cette fois, une petite visite s'impose... Tout
comme le film dont elle est tirée, la pièce de
Didier [Bezace] explore autant le rapport
mère-fils que les dérives d'une société aux
abois. Avec, pour fil conducteur, une
extrême sensibilité. Ce double portait se
dessine par touches discrètes, successives, au
gré de dialogues remarquablement écrits.
L'humour y est omniprésent, enrobant avec

malice des retrouvailles riches en surprises et
réchauffant le coeur de personnages enfoncés
dans la misère... tant matérielle qu'affective.
En permanence, le spectateur bascule ainsi
du rire aux larmes, du drame à la comédie.
Conversations avec ma mère maintient de
bout en bout ce périlleux équilibre,
performance que l'on doit aussi à un duo de
comédiens au sommet de leur art. Didier
Bezace enfle à merveille le costume de ce
fils dépassé, qui voit son monde partir en
vrille en même temps que ses certitudes.
Quant à Isabelle Sadoyan, elle réussit le tour
de force de brûler les planches en restant
assise sur une chaise durant les trois quarts
du spectacle. La marque d'une très grande, à
l'heure où beaucoup se sentent obligés de
crier et de gesticuler pour se faire entendre
sur une scène. L. O.

L. O.